

LES POINÇONS D'ORFÈVREURIE

Les pièces d'orfèvrerie sont normalement marquées de poinçons dès lors qu'elles sont réalisées en métal précieux. L'argent étant, de très loin, le métal précieux le plus usité pour les objets liturgiques, on s'attachera à présenter ici les poinçons pour l'argent. La dorure qui recouvre les pièces étant très fine et le métal en quantité très faible, il n'est pas soumis au poinçonnage.

Les poinçons sont appliqués (insculpés) sur les différentes parties d'un objet en argent : par exemple, pour un calice, sur la base de ce dernier, sur le bord de la coupe, sur la fausse coupe. Si un élément n'est pas poinçonné, il est très vraisemblable qu'il n'est pas en argent, mais en cuivre, en maillechort ou en laiton, généralement doré ou argenté. Il convient donc, quand on déchiffre un poinçon, d'indiquer l'endroit où il est apposé.



Apposition d'un poinçon de titre et de garantie sur une bague

Un **poinçon** est une marque officielle appliquée sur un objet en métal précieux, notamment pour en garantir le titre. Il permet également de déterminer, selon la forme et le contenu, la période de réalisation d'une pièce et le département de fabrication. L'identification des poinçons n'est pas difficile, à condition de savoir se repérer parmi les différents systèmes qui ont été en cours depuis le Moyen Âge. La très grande majorité des pièces conservées en Alsace datant du XIX^e siècle et du XX^e siècle, on insistera ici sur les systèmes de cette époque.

Le système de poinçonnage a évolué dans le temps. On distinguera ici trois périodes chronologiques :

A - avant 1791 ; B - entre 1791 et 1838 ; C - après 1838.

In fine, on considérera le système de poinçonnage allemand et certains poinçons particuliers.

A – Avant 1791.

Avant la Révolution française, chaque ville a sa marque particulière, selon un système généralisé dans tout le Saint Empire.

On compte alors trois poinçons :

Le poinçon de la ville	Souvent à thème héraldique : une pomme de pin pour Augsbourg un écu à trois palettes (de 1472 à 1534), puis ce même écu surmonté d'une fleur de lis (1534-1567), puis les armoiries de la ville (1567-1791) pour Strasbourg une masse d'armes pour Colmar un bonnet pour Guebwiller une roue pour Mulhouse une crosse pour Bâle (jusqu'en 1728) ,...
Le poinçon « lettre-date »	Au XVIII ^e siècle, une année ou deux années se voient attribuées une lettre apposée sur l'objet, ce qui permet de connaître l'année de réalisation de l'objet. Le système existe à partir de 1735-1736 pour Augsbourg, 1752 pour Strasbourg (lettre surmontée d'une couronne ou d'une fleur de lis), 1728 pour Colmar. En 1784, à Strasbourg, on replace ce poinçon par un poinçon portant un casque à panache avec un chiffre (A pour 1784, 1 pour 1785, 2 pour 1786,...). La même année, à Colmar, est institué un poinçon « au Gant ».
Le poinçon de l'orfèvre	Le nom de l'orfèvre ou bien ses initiales, ou bien un symbole (un P sur un x pour le strasbourgeois Pick, par exemple).
Le poinçon de titre	Il est utilisé à Strasbourg à partir de 1639 pour indiquer le titre, c'est-à-dire la part d'argent présent dans l'alliage. L'argent pur correspond alors à 16 <i>loth</i> (ou 1000 millièmes). Le titre courant dans le Saint Empire et en Alsace jusqu'en 1791 est de 13 <i>loth</i> , soit 812,5 millièmes. Ce poinçon montre, pour Strasbourg, le chiffre 13 surmonté d'une couronne ou d'une fleur de lis.

B – Entre 1791 et 1838

En 1791, à la suite de l'abolition des corporations et de la suppression des droits indirects, les orfèvres ne sont plus soumis à aucune surveillance.

Pour faire cesser les fraudes et restaurer la confiance des clients, un nouveau système est institué pour tout le territoire français par la loi du 19 brumaire an VI (9 novembre 1797). Des bureaux de garantie sont installés dans les principales villes, dont Strasbourg pour le grand est.

Le système de 1798 est modifié en 1809, puis en 1819, puis en 1838.

Entre 1798 et 1838, on trouve sur les pièces en argent trois poinçons : le poinçon d'orfèvre, le poinçon de titre, le poinçon de garantie.

1 – le poinçon d'orfèvre

Le poinçon d'orfèvre a la forme d'un losange horizontal ou vertical. L'orfèvre y met tout élément permettant de l'identifier (initiales AL pour Antoine Laroche et Auguste Laroche ; un K et deux cerises pour Kirstein,...).

Parfois, l'orfèvre fait figurer un second poinçon portant son nom en toutes lettres, mais qui n'est pas réglementaire.

Il ne faut pas confondre le poinçon d'orfèvre avec la marque d'un revendeur (Dufrenoy à Strasbourg, par exemple). Une marque de revendeur ne peut pas avoir la forme d'un losange.















Plaque d'insculpation des orfèvres du Bas-Rhin, à partir de 1919.

Les poinçons sont insculpés avant la Révolution par un bureau de contrôle géré par les corporations, sous l'autorité de la ville. Après 1798, ils le sont par un bureau dépendant de l'administration fiscale : le bureau de la garantie.

Ces organismes de contrôle conservent les plaques d'insculpation sur lesquels on appliquait les poinçons d'orfèvre, marques distinctives de chaque artisan. Les tables de Strasbourg antérieures à la Révolution ont été publiées.

2 – le poinçon de titre

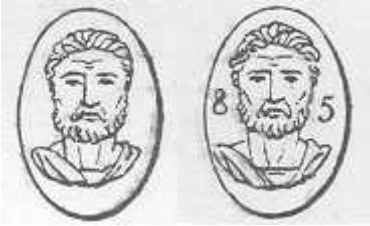













Il indique le titre de l'objet en métal précieux, c'est-à-dire la proportion de métal précieux utilisé dans l'alliage. Le 1^{er} titre est le plus fin : 950^e millième. Le second titre présente un minimum de 800^e millième.

Période chronologique	1^{er} titre	2^e titre
1798-1809	 Paris  Départements	 Paris  Départements
1809-1819	 Paris  Départements	 Paris  Départements
1819-1838	 Paris  Départements	 Paris  Départements

3 – le poinçon de garantie

Le poinçon de garantie sert à identifier le bureau de la garantie où la pièce a été présentée, vérifiée et poinçonnée.

Le poinçon porte un signe distinctif désignant ce bureau : le **différent** (voir ci-dessous). La garantie est divisée en trois classes selon le poids de la pièce et les droits perçus (grosse, moyenne, petite).

<i>Période chronologique</i>	<i>Grosse garantie</i>	<i>Moyenne garantie</i>	<i>Petite garantie</i>
1798-1809	 <p>Paris et départements</p>	 <p>Paris et départements</p>	 <p>Paris et départements</p>
1809-1819	 <p>Paris</p>  <p>Départements</p>	 <p>Paris</p>  <p>Départements</p>	 <p>Paris</p>  <p>Départements</p>
1819-1838	 <p>Paris</p>  <p>Départements</p>	 <p>Paris</p> <p>Néant pour les départements</p>	 <p>Paris</p> <p>Poinçon spécifique à chaque région :</p>  <p>Est</p>  <p>Nord-est</p>

Différents : pour la grosse garantie (quantité importante de métal argent), on trouve comme différent un chiffre (jusqu'en 1838), puis un symbole.

1798-1809 : 85 pour le bureau de Paris
78 pour celui de Strasbourg,
79 pour celui de Colmar,
80 pour celui de Lyon.





1809-1819 : pas de chiffre pour Paris
82 pour Strasbourg
83 pour Colmar
85 pour Lyon

1819-1838 : pas de chiffre pour Paris
65 pour Strasbourg
66 pour Colmar
67 pour Lyon.

C - Poinçon de 1838 à 1973

En 1838, le poinçon de garantie est supprimé. L'indication du bureau de garantie est portée sur le poinçon de titre pour les départements. La moyenne garantie disparaît, la petite garantie devient les « menus ouvrages ». Le 1^{er} titre est fixé à 950 millièmes d'argent, le 2^e titre à 800.

Ce système reste en vigueur jusqu'en 1973.

<p>Poinçon de titre et de garantie</p>	<p>1838-1973 : tête de Minerve casquée, de profil, avec indication du titre (1^{er} ou 2^e) et forme du cadre différente selon ce titre (carré aux angles coupés pour le 1^{er} titre, forme en tonneau pour le 2^e titre).</p> <p>Ce poinçon est utilisé pour Paris et pour les départements qui se distinguent par le différent (apposé sous le menton pour le 1^{er} titre, devant le front pour le 2^e titre).</p>	 <p>Grosse garantie 1^{er} titre</p>  <p>Grosse garantie 2^e titre</p>	 <p>Paris, menus ouvrages (au moins 800^e), 1838-1962</p>  <p>Menus ouvrages départements, 1838- 1973</p>
---	--	--	---

Après 1838, le **différent** figure pour la garantie 1^{er} titre sous le menton de la Minerve, pour la garantie 2^e titre devant le front.

Pas de signe pour Paris

Deux parenthèses opposées pour Strasbourg :)(

Deux carrés reliés par un trait pour Colmar : □—□

Un losange et deux traits pour Lyon : —◇—

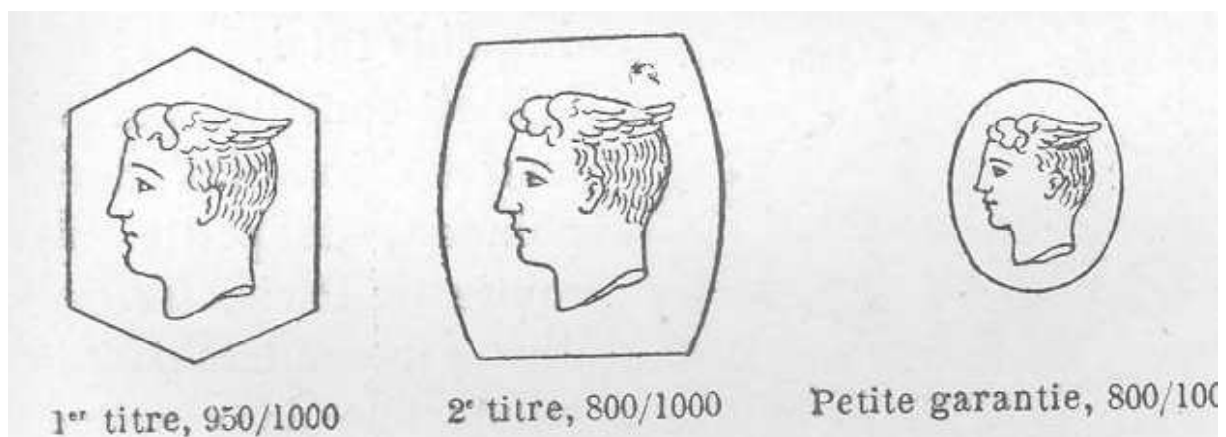
Cas particulier : le poinçon pour le métal plaqué.

C'est un poinçon carré, indiquant que l'objet n'est pas en argent, mais simplement argenté. On lit sur le poinçon la marque de l'orfèvre ou du fabricant.

D – En Alsace-Moselle

Les Alsaciens continuent d'acheter des pièces d'orfèvrerie en France après 1871. Ces pièces sont donc exportées depuis la France à l'étranger et reçoivent un poinçon particulier. On le trouve donc sur de nombreuses pièces en Alsace, jusqu'en 1918.

On y voit une tête de Mercure (la forme change en 1879). On y appose le titre (chiffre 1 ou 2) et le différent du bureau de garantie où il a été apposé (placé sur le cou).



En Alsace-Moselle, le système en cours dans l'Empire allemand est institué après 1871. La loi de 1884, appliquée à partir du 1^{er} janvier 1888, instaure un système unique alors que, jusqu'à cette date, chaque région avait son propre système prolongeant celui en usage au XVIII^e siècle.

A partir de 1888, on trouve, pour l'argent : un croissant de lune, la couronne impériale, le titre (800, le plus souvent) ; la marque de l'orfèvre (nom en entier, initiale, symbole,...).

En 1919, le système français est remis en usage par un arrêté relatif au régime de la garantie des matières d'or, d'argent et de platine, pris par le commissaire général de la République le 18 juin 1919. Cet arrêté décide l'ouverture d'un bureau de garantie pour l'essai et la marque des ouvrages d'or, d'argent et de platine à Strasbourg.

E - D'autres poinçons

Les pièces d'orfèvrerie peuvent comporter d'autres poinçons :

- les poinçons de recense (opération générale menée en 1809, 1819 et 1838 : les pièces d'orfèvrerie sont présentées au bureau de garantie qui appose un poinçon spécial) ;
- les poinçons de contremarque ou bigornes : ils figurent sur le revers du poinçon légal ;
- les poinçons pour des objets importés, sans garantie : carré avec les lettres ET, remplacé après 1893 par un cygne (pour l'argent) ou un hibou (pour l'or).
- Le poinçon pour des objets importés, avec garantie : un charançon (insecte).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Poinçons d'argent, Tardy, plusieurs rééditions.

Métaux précieux, garantie, Collection des manuels pratiques d'analyses chimiques à l'usage des laboratoires officiels et des experts, s. d. F. BORDAS et Eug. ROUX, Paris-Liège, 1921 (avec textes législatifs et notamment indication des endroits d'apposition des poinçons).

Étienne MARTIN, *Deux siècles d'orfèvrerie à Strasbourg, XVIII^e-XIX^e siècles, dans les collections du musée des Arts décoratifs*, Strasbourg, musée des arts décoratifs, 2004.

Pierre SCHMITT, « Orfèvres et orfèvrerie à Colmar du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle », *Revue d'Alsace*, t. 127, 2001, p. 23-88.

Site : http://www.alienor.org/Articles/poincons_Etat/